

Sur les routes de Hongrie avec Saint Martin de Tours ...

De l'image de ce saint, honoré dans de nombreuses églises de nos régions, nous retenons la scène où, à Amiens, il partagea son manteau avec un mendiant. Aussi, du 12 au 20 septembre, désireux d'en savoir plus sur ses origines et son parcours, 33 pèlerins sous la conduite spirituelle de l'abbé Delécluse et l'évêque du diocèse de Lille se sont rendus en Pannonie (la Hongrie de nos jours) où, en 316, naquit Martin.

Fils d'un officier romain à Savaria-Szombathely, Martin s'engagea par obligation paternelle dans l'armée de l'empire romain. A l'âge de vingt ans, il reçut le baptême et, malgré l'interdiction de son père, il quitta la carrière militaire pour partir en mission évangélisatrice vers l'Est, jusqu'au Danube. Il parcourut presque toute l'Europe se rendant entre autres en Italie, et sur les territoires de la Slovénie, de l'Allemagne, de la France actuelles. Il fonda un monastère à Ligugé près de Poitiers, le premier monastère des Gaules. Ensuite il fut élu évêque de Tours. Par modestie, voulant refuser la fonction d'évêque, il se cacha dans la basse-cour, mais les oies le trahirent avec leur criaillement. C'est ainsi que l'oie devint son symbole.

Accueillis à l'aéroport de Budapest-Ferenc Liszt par Magda, enseignante en français, les pèlerins ont de suite été plongés dans l'histoire de la Hongrie marquée par l'invasion des Huns, des Mongols, des Turcs, des Hasbourg, des Roumains, des Allemands, des Soviétiques et qui depuis 2004 est adhérente à l'Union Européenne. 80% des Hongrois ne parlent que le magyar, qui appartient au groupe des langues finno-ougriennes et qui a une certaine parenté avec le finnois et l'estonien. Le mot « Hongrie » dérive d'Onogur, « dix flèches ». Ce nom désigne les dix tribus qui s'allièrent puis se fondirent dans la grande communauté magyare. Les Hongrois nomme leur pays Magyarország. La religion principale est catholique romaine à côté de protestants luthériens et calvinistes.

C'est en 1873 que naît réellement **Budapest**, de la réunion de trois bourgades sises de part et d'autre du Danube : Óbuda et Buda sur la rive droite, Pest, sur la rive gauche. Elle doit son existence aux neuf ponts qui, depuis, enjambent le Danube.

Il fut un temps où la capitale hongroise était connue comme « le Paris de l'Europe centrale » avec ses larges boulevards tel que Andrassy út, les Champs-Élysées hongrois. Sa longueur (près de 3km), sa largeur et la qualité des monuments qui la bordent font de cette avenue l'artère la plus élégante de Budapest. Elle relie le centre de la ville à la Place des Héros avec la tombe du soldat inconnu et le monument du Millénaire (1896) représentant l'archange Gabriel juché au sommet d'une colonne de 36 m de haut, avec à ses pieds les statues équestres des sept chefs conquérants, dont au centre Árpád, le chef des onze tribus magyares. De part et d'autre de cet ensemble, une colonnade en hémicycle, chacune ornée des statues des hommes d'État qui jouèrent un rôle important en Hongrie.

Parcours dans le Bois de Ville qui abrite un parc d'attractions, avec un cirque, la maison des éléphants, etc. A la lisière nord-ouest du parc, juste à côté de l'entrée du zoo se niche le vénérable restaurant Gundel, l'un des cadres prestigieux de l'élégance des temps révolus.

En hiver, le plan d'eau artificiel du Bois est aménagé à l'intention des patineurs sur glace. En quelques coups de patins ou en empruntant un pont on atteint l'île sur laquelle se dresse l'étrange château de Vajdahunyad, construit à l'occasion des festivités du Millénaire, et censé réunir tous les styles architecturaux en usage dans l'histoire hongroise. La star du lieu est la statue d'Anonymous, le « chroniqueur sans nom » dont le visage est caché par la capuche. Sur le côté nord-est du château, est érigée la chapelle néo-romane de Jak. Sur le parvis un couple de jeunes mariés prend la pose.

Visite des bains Széchenyi, avec leurs coupoles, leurs frontons et leurs statues de cavaliers, qui attirent la clientèle locale venant jouer aux échecs dans l'eau à 38°C de ses bassins découverts. Guidés par Magda, nous nous rendons à l'église Ste Thérèse d'Avila où nous sommes accueillis par un vicaire et deux paroissiens parlant le français. Nous sommes frappés par la grandeur et la richesse de la décoration de cette église. Suite à la célébration et bénédiction des pèlerins, un débat s'instaure avec nos accueillants.

Départ, le lendemain matin, en autocar vers la colline du Château. Il pleut sur Budapest

La bande de terre comprise entre le Danube et la colline du Château délimite un quartier appelé la Ville de l'eau. On peut voir, sur Clark Ádám tér, la borne du point zéro d'où part le kilométrage des routes du pays. D'un côté de la place s'élance le pont des Chaînes, ou pont Széchenyi, qui conduit à Pest, et, de l'autre, part un tunnel qui traverse la colline du Château.

Par un interminable escalier, nous atteignons le Bastion des Pêcheurs, construit entre 1899 et 1905 dans le style néo-roman, en hommage aux valeureux pêcheurs qui ont défendu Buda au Moyen Âge. Il se compose de sept tourelles représentant les sept tribus magyares qui pénétrèrent dans le bassin des Carpates au IXe siècle, de colonnes, de galeries et d'escaliers.

La statue équestre, devant l'édifice, est celle de saint Etienne (Etienne 1er).

Incursion pour célébration de la messe dans la crypte de l'église Notre-Dame-de-la-Colline-du-Château, appelée couramment église du roi Mathias et actuellement en travaux. C'est ici que l'impératrice Élisabeth, Sissi, reçut la couronne de Hongrie. Nous quittons l'église pour nous rendre en façade sur la place de la Sainte-Trinité, laquelle doit son nom à la colonne de style baroque qui s'y dresse depuis le XVIIIe siècle, plus connue sous le nom de colonne de la Peste. Nous retrouverons ce type de colonne dans les différentes villes parcourues ultérieurement.

Sur la Colline du château, le palais abritant plusieurs musées : La Galerie nationale hongroise qui dresse un magnifique panorama de l'art hongrois, du Moyen Âge à nos jours - Le musée d'histoire de Budapest où l'on y découvre des statues gothiques, des poêles en faïence des XIVe et XVe siècles et les vestiges du château royal médiéval - Le musée d'art contemporain qui présente de remarquables expositions permanentes et temporaires comprenant des œuvres d'artistes américains comme Rot Lichtenstein ou Jasper Johns, ainsi que la résidence du Président de la République. Deux soldats y montent une garde d'honneur, droits, immobiles et imperturbables comme statufiés. Insensibles aux visiteurs. Sur la grille d'honneur du château trône le turul, rapace qui guida, selon la légende, les Magyars jusqu'au bassin du Danube.

On peut y voir aussi la fontaine du roi Mathias qui orne le côté nord de l'aile orientale du château ; elle représente le roi Mathias à la chasse et elle est flanquée de la porte du Lion.

De cet endroit de la colline, nous apercevons le bâtiment de verre noirâtre hérissé d'antennes, c'est le siège de la Télévision hongroise situé sur la place de la Liberté où se trouve également l'ambassade des Etats-Unis. Sur le mur de cette dernière, une plaque rappelle que le cardinal Mindszenty s'y réfugia, de 1956 à 1971.

Découverte des Halles Centrales, bâtiment de briques rouges et d'acier bâti en 1896 et restauré cent ans plus tard. Long de 150m, ce marché couvert, où l'on trouve de tout, des fruits et légumes aux articles ménagers, est une attraction en soi. Bon nombre d'entre-nous se pressent au bureau de change.

Puis, l'imposant Parlement, symbole de l'indépendance hongroise est un édifice néogothique inspiré du parlement de Westminster et du Reichstag de Berlin, aux murs hérissés d'innombrables statues et pinacles et coiffés d'un immense dôme (96m). Sa majestueuse façade regarde le fleuve sur 268m de long. Large de 118m, le bâtiment compte 20km de marches d'escalier. Après un contrôle de sécurité digne des aéroports et sous la conduite d'une guide nous gravissons l'imposant Escalier d'honneur qui nous mène à la Coupole, le cœur du Parlement, où est exposé la couronne royale d'Etienne 1er, trésor national, gardée jour et nuit par des militaires en arme et en grand uniforme. Nous assistons à la relève de la garde. C'est silencieux et impressionnant.

Poursuite de la visite pour un coup d'œil sur l'hémicycle parlementaire.

Croisière d'une heure sur le Danube et sous la pluie suivie de la visite rapide de l'établissement thermal Gellért, avec son bain turc et sa superbe décoration de céramiques et de faïence qui recouvre les murs et les bassins, sa piscine couverte dans laquelle on peut se faire masser par jets d'eau hydro carbonatée dans un cadre élégant de style 1900 Art nouveau. La galerie autour de la piscine est soutenue par des colonnes de néo-romanes très ouvragées ; une coupole de verre couronne le hall Art nouveau.

A la Chapelle du Rocher creusée dans le Mont Gellert et surplombant de 25 m le Danube, rencontre avec le père Attila, un père paulin, du monastère Pálos unique ordre religieux du pays.

Durant le séjour à Budapest, pour certains, familiarisation avec le Petit métro jaune circulant sous l'avenue Andrassy út, soit pour se rendre aux bains Széchenyi, soit pour espérer goûter aux délicieuses pâtisseries Gerbeau.

Le matin suivant, nous nous rendons à **Esztergom**, ville située à la frontière slovaque et surplombant le Danube. Elle fut la première capitale de la Hongrie, à l'époque des rois arpadiens. La ville garde une certaine importance, car elle est le siège de l'archevêque primat de Hongrie, qui préside la conférence épiscopale. Élevée sur la colline, la basilique néoclassique Notre-Dame de l'Assomption, la plus vaste église du pays. C'est la quatrième du monde par ses dimensions. La coupole, soutenues par 24 colonnes, a une hauteur intérieure de 71,50m. L'édifice commencé en 1822 et achevé en 1856, mesure 118m de long et 40m de large. Il est précédé d'un portique tourné vers la Hongrie et soutenu par huit colonnes corinthiennes hautes de 22m. Pour la consécration de la basilique le 31 août 1856, Franz Liszt composa la Messe de Gran, Gran étant le nom allemand d'Esztergom.

C'est à Esztergom qu'eut lieu le sacre du roi Etienne 1er. A cette occasion, le souverain reçut solennellement la couronne envoyée de Rome par le pape Sylvestre II en l'an 1000.

Visite de la Basilique, de son trésor, de sa crypte et du tombeau du cardinal Mindszenty surmonté de son gisant. Ce primat de Hongrie, menacé de mort par les autorités de l'époque, s'est réfugié pendant 15 ans à l'ambassade des Etats-Unis (1956-1971).

Rapide passage à **Visegrád**, ville royale. Ce petit bourg niché en bordure du Danube était une des résidences des rois de Hongrie aux XIVe et XVe siècles. Le château qui domine la ville abritait périodiquement la couronne de saint Étienne et les autres insignes de la royauté. Dès la première moitié du XVe siècle, les rois de la maison d'Anjou firent de Visegrád la résidence royale. Sigismond de Luxembourg continua à agrandir et embellir la forteresse. Mais Visegrád connut sa véritable heure de gloire dans la seconde moitié du XVe siècle, sous Mathias Corvin, le « roi de la Renaissance », et sa femme Béatrice d'Aragon.

La tour Salomon s'élève à l'extrémité inférieure de la forteresse avec laquelle elle est reliée par un rempart à demi en ruine sur lequel on peut grimper pour aller au château. Dracula y aurait été emprisonné.

Derrière Visegrád, les monts Pili atteignent l'altitude de 750m. Les versants pour la plupart couverts de forêts denses, étaient les terrains de chasse réservés aux monarques. On y chasse toujours le chevreuil, le cerf, le sanglier et le mouflon.

Puis, **Szentendre** avec sa cathédrale de Belgrade où l'on peut admirer l'art sacré serbe.

La ville compte sept églises : quatre serbes orthodoxes, deux catholiques et une protestante. Elle avait jadis six églises orthodoxes, portant toutes un nom serbe. En effet, des Serbes sont venus s'établir à Szentendre à la fin du XVIIe siècle, alors qu'ils fuyaient les Turcs. Avec quelques familles dalmatiennes et grecques, ils firent de Szentendre, au XVIIIe siècle, un centre de commerce avec le Sud-Est. Les vastes et solides maisons bourgeoises, avec leurs immenses entrepôts que l'on peut voir autour de la place principale, témoignent de la prospérité que cette petite ville a connue.

Le quatrième jour, avant de quitter Budapest, visite de la Basilique Saint Etienne construite dans le style néo-renaissance, comme en témoigne le dôme central, qui s'élève à 96 m (96 en référence au Millénaire de 1896). A l'extérieur, autour du dôme, la statue de chacun des douze apôtres dispose du meilleur belvédère pour contempler la ville. L'intérieur est orné de mosaïques. La relique d'Etienne (une main) est la plus importante de l'Eglise catholique hongroise. Le 20 août le saint est fêté ainsi que la Constitution. La cathédrale est au cœur de l'évènement. Après la messe, une procession emporte la relique d'Etienne à travers la ville.

Puis direction, au sud-est de Budapest, de **Kecskemét** cernée par le Danube et la Tisza, " la plus jolie petite ville du monde ", si l'on en croit un *Lied* de Johannes Brahms. Les vignobles et les plantations d'abricotiers arrachés à grand-peine au sol sablonneux qui entourent la ville pénètrent même dans les quartiers périphériques. Impossible de quitter la ville sans goûter au barackpálinka, l'alcool d'abricot. Kecskemét a aussi la réputation d'être la ville des cloches. Bourdons et carillons sont souvent en aluminium, matériau moins onéreux que le bronze, plus léger et d'une belle sonorité. Durant les 150 années de l'occupation ottomane, elle n'a subi aucun dommage car elle était placée sous la protection directe du sultan

Face à l'Hôtel de ville se dresse l'église Saint-Nicolas. Ce superbe édifice du XIIIe siècle fut remanié dans le style baroque au XVIIIe siècle.

Sur le côté de cette église, nous sommes accueillis dans l'église protestante luthérienne au style très dépouillé ce qui tranche avec les autres édifices religieux.

Dans la Grande Plaine, l'**auberge Varga** – *csárda*- au toit de chaume nous reçoit au son de la musique tzigane. Ferme hippique et agricole, c'est un pôle d'attraction et le point de départ d'excursions en calèche et à cheval. Avant de goûter la goulache, nous y assistons à un spectacle, une démonstration de jeux hippiques.

Nous descendons vers le Sud à **Pécs** que nous atteignons à la nuit tombée et où nous resterons une bonne partie de la journée du lendemain.

Pécs est assurément l'une des plus belles villes de Hongrie. Non seulement parce qu'elle a su garder de nombreux témoignages de l'époque romaine, du Moyen Age, de l'occupation turque et de la domination des Habsbourg, mais aussi parce qu'elle a su créer une harmonie parfaite entre la culture, la tradition et l'industrie. A l'origine Pécs fut colonisée par des Celtes, puis, sous Hadrien, elle devint une ville importante, *Sopianae*. Avant que les Magyars s'y établissent, en 899, pendant une période germano-franconienne, elle s'appelait *Quinque Ecclesiae*, à cause des cinq églises qui y furent édifiées aux IVe-Ve siècles.

L'ancienne place du marché est dominée par l'ancienne mosquée du pacha Kassim Gazi. C'est le plus important vestige du passage des Turcs qui soit resté debout. Amputé de son minaret, l'édifice, avec la croix et la demi-lune au sommet de la coupole, sert d'église paroissiale du nom de Notre-Dame de la Chandeleur.

Puis visite de l'imposante basilique Saint-Pierre-Saint Paul, qui domine le site de ses quatre tours. Près de l'obélisque oriental, la nécropole paléochrétienne, évoque nettement les catacombes romaines, une rareté hors d'Italie. Leurs magnifiques peintures ont été préservées, incitant l'Unesco à inscrire ces tombes au Patrimoine mondial pour leur illustration exceptionnelle des débuts de l'art funéraire chrétien.

Sur la route qui mène au **lac Balaton**, sur un versant du mont Mecsek, un monument est élevé en hommage aux soldats de la Grande Armée, morts en Hongrie en 1809.

Avec ses 595 Km² de superficie et ses 77 Km de longueur et un tour complet de 197 km, le lac est le plus vaste d'Europe. Au soleil couchant, nous embarquons sur un bac à voitures faisant la navette entre les deux rives, là où il n'a que 1,5 km de largeur pour nous rendre à **Balatonfüred**, la station thermale la plus traditionnelle de toute la région du lac.

Connue comme « Cité de la Vigne et du Vin », cette petite ville doit en fait sa renommée à ses eaux bicarbonatées sodiques et radioactives ; vertus médicinales ont été découvertes en 1632.

Les premières piscines et pavillons thermaux furent construits au XVIIIe siècle, et au XIXe siècle suivirent des maisons de repos. La plus vaste, bâtie dans le style Sécession, reçut le nom de l'impératrice Élisabeth. Après avoir fait l'objet de nombreuses transformations, elle est l'un des hôpitaux les mieux équipés pour soigner les affections cardiaques et les troubles de la circulation sanguine. Ce sont cinq sources, jaillies du sous-sol volcanique, qui alimentent toute la ville.

Parcours dans le parc du Panthéon où sont érigés des statues et monuments à la gloire des personnages illustres du pays.

Le centre de la place centrale est occupé par un établissement thermal datant de 1800, de style classique. Les curistes comme les pèlerins que nous sommes peuvent y boire l'eau d'une des cinq sources.

La presqu'île de Tihany se détache de la rive nord et pénètre profondément dans le lac. Des *geysirkegel*, vestiges pétrifiés de l'activité des sources thermales, témoignent de l'activité volcanique de la région il y a un million d'années.

A **Tihany**, visite de l'église abbatiale bénédictine Saint Aignan avec sa crypte et son petit musée sur l'activité monacale locale. En effet, c'est à Tihany que, en 1055, le roi André 1er fonda un monastère destiné à devenir la nécropole des rois de Hongrie. Mais seul le roi fondateur est inhumé dans la crypte romane, unique partie restant de la construction originelle. Les colonnes trapues et dépouillées qui supportent la voûte puissante de la crypte impressionnent toujours ; mais la tombe étroite et solitaire du roi ne manque pas, elle aussi, d'émouvoir. La dalle funéraire en calcaire blanc porte à une extrémité un crosse torse avec une simple croix ciselée en relief. Nous prions sur la tombe du roi.

Puis, **Badacsonytomaj** avec l'église St Émeric, église en basalte seule de son espèce en Europe, construite en 1932 avec ses deux clochers.

Ensuite, **Héviz**, station thermale, célèbre même à l'étranger, alimentée par les eaux du lac, le plus vaste lac thermal naturel d'Europe recouvert en partie de nénuphars roses, rouges d'Inde. L'eau sulfureuse et légèrement radioactive jaillit à 40°C d'un cratère profond de 38 m et fournit 80 millions de litres d'eau par jour. Le fond du lac est recouvert d'une épaisse couche de boue thermale qui est même exportée à l'étranger pour le traitement des rhumatismes. La température de l'eau monte à 34°C en été, et elle descend rarement sous les 26°C en hiver. Un groupe de pèlerins profite de l'arrêt dans la ville pour y prendre un bain de jouvence.

Avant de quitter Héviz, visite guidée de l'église moderne et dépouillée « Les Sept Dons du Saint Esprit »

Arrivée dans la soirée à **Szombathely**, anciennement Colonia Claudia Savaria, ville natale de Martin. Installation au point d'accueil de l'itinéraire Culturel Européen St Martin : Martineum, anciennes carmes de la ville sur la colline du Calvaire dans un espace vert

Le passé de la ville remonte à plus de 1800 ans, car c'est là que se trouvait la grande ville romaine de Savaria, qui fut à plusieurs reprises le siège du gouverneur de la Pannonie. C'est là aussi que Septime Sévère fut proclamé empereur en 193 apr. J.C. Située sur la Route de l'ambre, la ville conserve encore quelques tronçons pavés ainsi que de beaux vestiges tels que le sanctuaire dédié à la déesse Isis.

Après une bonne nuit, sous la conduite du père József Horvát, visite de l'église St Martin, construite selon la légende sur les fondations de la maison natale de Martin avec devant l'église, une sculpture représentant saint Martin baptisant sa mère. Avant le repas du midi, à l'église des Franciscains, le Père François Sill nous accueille, nous nous fait rentrer dans l'histoire des lieux qu'il nous explique. L'après-midi, visite de la Cathédrale épiscopale Notre-Dame de la Visitation. Sous le règne de Marie-Thérèse (1740-1780), Szombathely fut élevée au rang d'évêché, ce qui entraîna la construction de nombreux sanctuaires, le plus impressionnant étant le palais épiscopal dont nous avons le privilège de visiter l'aile qui n'est plus habitée et devenue un véritable musée. De l'autre côté de la cathédrale, visite du Séminaire diocésain reconverti en lycée mixte, mais séparé, avec sa bibliothèque et souvenirs de saint Martin (vitraux, chapelles). Le soir, au centre Martinéum, après le repas, nous échangeons nos impressions et faisons le point.

Le jour suivant, départ pour **Kőszeg** avec son église paroissiale néogothique du Sacré Coeur à la décoration intérieure très colorée. Le temps semble s'être arrêté lorsque, après avoir franchi la porte des Héros qui se veut la copie d'une porte de ville gothique, on arrive sur une vaste place entourée de maisons anciennes magnifiques, ainsi que de la demeure Renaissance ornée de graffiti du XVIIe siècle. Au beau milieu de la place se dressent deux églises côte à côte : Saint Jacques, édifice gothique « baroquisé » par la suite, et Saint Émeric, qui date des débuts de l'époque baroque (XVe siècle). Les cloches de Kőszeg sonnent midi à 11h en souvenir de la lutte héroïque menée contre les Turcs en 1532.

Poursuite de la route vers **Vámoscsalád** pour rencontrer et prendre le repas avec le père Géza Aigner, curé local, un des pères spirituels des Routes de St Martin. Accueil et échanges à la maison paroissiale dans une cave voûtée vouée à St Martin, dans une partie de l'habitation puis regard sur l'église baroque.

Nous continuons vers **Pannonhalma**, siège du plus ancien monastère de Hongrie toujours en activité, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1996. Le monastère est dédié à saint Martin. L'Archiabbaye bénédictine, construite sur le mont Saint-Martin, qui domine la région à 100m d'altitude, a été fondée par le prince Géza, père du premier roi de Hongrie, Étienne 1er. C'est de là qu'est partie la christianisation du pays magyar. Les archives du monastère conservent encore le premier document en langue hongroise : la lettre de fondation de l'abbaye bénédictine de Tihany, sur le lac Balaton, en l'an 1055. La partie la plus ancienne de l'abbatiale qui ait survécu est la crypte du XIIIe siècle, avec le trône de l'abbé. Dans le langage populaire, ce siège sacré devient tout simplement le « trône d'Étienne 1er ».

Le cloître de style gothique tardif, qui a été restauré, ne fut construit que sous le roi Mathias 1er Corvin. Dans son aspect actuel, l'abbaye date du début du XIXe siècle. La haute tour à coupole

néoclassique se voit de très loin. L'abbaye est dotée d'une grande bibliothèque de plus de 400 000 ouvrages. Le bâtiment est reconverti en établissement scolaire.

La fille du roi des Belges, Stéphanie, est enterrée dans la crypte de Pannonhalma à côté de son second mari, le comte de Lonyay, de nationalité hongroise. Stéphanie de Belgique avait été la femme en premières noces de Rodolphe de Habsbourg, héritier du trône d'Autriche, qui se donna la mort à Mayerling en 1889.

Puis en route vers **Győr** (Raab en allemand) avec arrêt, au crépuscule, à l'entrée de la ville, au monument commémorant la bataille gagnée par les armées napoléoniennes inscrite sur l'Arc de triomphe à Paris.

Le dernier jour, en début de matinée, visite de **Győr**. Le plus beau monument baroque de la ville est certainement l'église des Carmélites. Une profusion de peintures, sculptures et bas-reliefs en décorent l'intérieur, italianisant et très clair. La place est bordée par plusieurs bâtiments significatifs dont la maison des Jésuites, au n° 9, qui abrite un musée de la Pharmacie et l'église Saint-Ignace de Loyola, du XVIIe siècle, qui conserve une magnifique peinture rococo due au maître viennois Paul Tröger et représentant le saint. A pied, nous traversons alors une partie de la ville, vers la cathédrale que nous visitons et où nous célébrons la messe avant de revenir à l'hôtel charger nos bagages.

Retour vers Budapest, terme de notre périple, avec un arrêt au mont Gellért, 130 m d'altitude avec sa Citadelle. Nous profitons de cette position pour découvrir Budapest s'étalant à nos pieds. D'une trouée d'arbres émerge la statue en bronze de saint Gérard. C'est de là que, selon la tradition, en 1046, des païens précipitèrent le prélat dans le Danube, enfermé dans un tonneau de vin. Rencontre avec Guillaume, un des jeunes gens accueillis en France par l'abbé Delecluse, alors curé à Seclin.

Départ pour l'aéroport avec un au revoir appuyé à Magda.

Un pèlerin R.R.